

Le mur.

Il nous protege tout en nous renfermant. C'est la dialectique de la liberte. Le mur la pose radicalement. Le mur de la prison d'un cote, les sans-abri de l'autre. Pour etre libre, il faut d'un mur elabore. L'elaboration du mur, (de la liberte), est un long processus qu'on appelle "l'histoire". Est-ce une histoire reussie? Si nous comparons les murs de la caverne paleolithique munis d'un seul trou aux murs munis de fenetres du type TV, de portes qui menent au garage, de tableaux qui ouvrent des visions fictives, et de livres qui nous invitent au dialogue avec la societe "extra-muros", nous sommes tentes de repondre positivement. Mais sommes-nous vraiment plus libres que ne l'etaient les chasseurs de chevaux?

Le mur de la caverne est naturel. Le chasseur se cache de la nature dans la nature: c'est naturel. Le notre est artificiel. Nous nous cachons de la nature dans la culture: ce n'est pas naturel. Comme notre mur est un artifice, il mente. Ses pierres disent qu'elles nous protegent, mais elles s'opposent a nous. Ses fenetres disent qu'elles nous ouvrent des visions, mais elles permettent que les pouvoirs publics nous espionnent. Ses portes disent qu'elles nous ouvrent le chemin vers le monde, mais elles ^{permettent} qu'on s'infiltrer dans notre intimite. Le mur mente: il est ambigu. C'est pourquoi notre reponse a la question: "sommes-nous plus libres grace a l'histoire?" est ambigu, elle aussi. Nous sommes mieux proteges de la nature que ne l'etait le chasseur, et en ce sens nous sommes plus libres. Mais nous sommes plus opprimes par la culture. Le mur nous protege de l'ours, mais il est permeable au Ministere des Finances.

Le mur pose probleme, au sens stricte et au sens figuratif. Au sens stricte: que faire avec et contre les pierres du mur? Au sens figuratif: que faire avec cette mediation ambigu entre l'espace prive et l'espace politique qu'est le mur? Gilles Curie se pose ce probleme. Voici la solution qu'il propose: ne pas demolir le mur, ni meme le percer, parceque sans mur nous ne sommes pas libres. Mais chercher ^{d'accentuer les pierres individuelles, parce que c'est l'unité de sens, d'un} des fentes dans le mur, et profiter de ces fentes, parceque nous ne sommes pas ^{libres sans fentes} libres sans fentes. Mais que faire avec ces fentes? Y mettre du papier, bien sur. Parceque le papier est le support traditionnel de la pensee codifiee. La pensee peut s'infiltrer dans les fentes du mur, et ainsi transformer la barriere en mediation. Sommes nous devenus plus libres, en insufflant la pensee dans les fentes? Ou est-ce seulement un acte symbolique qui laisse intactes toutes les barrieres?

Bien sur: ce n'est qu'un acte symbolique. Le mur reste toujours la avec son inertie perfide. Mais regardez-le: il ne nous tourne plus le dos, il est obligé de nous regarder de face. En posant le probleme du mur, Gilles Curie a resussi de faire en sorte que le mur se montre. Il a dementi le mur. Et il a resussi de montrer que le mur n'est pas aussi solide qu'il veut nous faire croire. Bien sur: Gilles Curie n'a pas resussi a resoudre le probleme de la liberte. Mais il nous montre un aspect de ce probleme qui reste cache d'habitude et par l'habitude.

Il est facile de crier "vive la liberte". Il est plus difficile d'admettre que la liberte pose problemes. (Que la plupart ne la veut pas, parcequ'elle n'est pas commode.) Tout en admettant que vivre sans liberte ne vaut pas la peine. Gilles Curie a eu le courage d'admettre les deux choses. En nous montrant la dialectique du mur. Acceptons ce defi.